

Adieu, cher et ancien Camarade! Dors maintenant dans la paix du tombeau, après avoir rempli dignement ta mission de travailleur sur cette terre. Adieu, cher Delaloe, adieu!

F. BESNARD
(Ang. 1855).

VIGREUX (CHARLES-ANTOINE)

Châlons 1876.

Notre camarade Ch. Vigreux (Châl. 1876) est décédé, le 16 octobre dernier, dans sa villégiature de Montigny-la-Resle (Yonne), des suites d'une congestion cérébrale.

A sa sortie de l'École de Châlons, il se prépara à l'École Centrale, dont il fut l'un des plus brillants élèves. Sorti dans les tout premiers rangs de cette École, en 1883, il chercha quelque temps sa voie et entra, comme ingénieur en chef, dans une maison de construction d'ascenseurs, dont il amena bientôt les appareils au plus haut degré de perfection; par des combinaisons aussi ingénieuses que pratiques. A la suite de la rupture de son contrat avec cette maison, il créa, avec un associé, un atelier de constructions électriques, particulièrement destiné à la fabrication de lampes à arc de son système, qui acquit promptement une grande réputation.

Dans ces derniers temps, il adjoignit à la construction des lampes à arc celle de l'horlogerie électrique et c'est en pleine prospérité que la mort est venue le frapper. Bien qu'il fit partie d'autres sociétés que la nôtre, nous seuls, grâce à notre puissante camaraderie, avons été avertis assez à temps pour pouvoir envoyer à ses obsèques une délégation comprenant particulièrement notre sympathique président du groupe de l'Yonne, qui, en déposant sur la tombe, où repose notre regretté Camarade, la couronne de la Société, a prononcé l'allocution suivante :

DISCOURS DE M. A. CHAMBARD (Châl. 1863)

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE L'YONNE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi, près de cette tombe, qui va se fermer à jamais, d'apporter, ici, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales

d'Arts et Métiers, au nom de la Commission régionale de l'Yonne, le tribut de notre douleur profonde au souvenir du bon camarade si dévoué, à l'ami sincère que nous perdons subitement aujourd'hui.

Charles Vigreux, ingénieur des Arts et Manufactures, était aussi ingénieur des Écoles nationales d'Arts et Métiers; c'est, en effet, à notre école de Châlons, où il entra brillamment en 1876, qu'il a trouvé sa voie, là qu'il a commencé et acquis l'instruction technique, le bagage savant de connaissances si variées, qui lui assurèrent, plus tard, un des premiers rangs parmi les ingénieurs électriciens de France.

Il y puisa aussi ces sentiments d'aimable camaraderie qu'il pratiqua toujours pour ses condisciples, que dis-je, pour tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître, c'est-à-dire de l'aimer.

Originaire de l'Yonne, il avait fait ses études à Paris; c'est dans cette ville qu'il se présenta et fut admis à l'École de Châlons. C'est toujours Paris qu'il favorisa de ses belles qualités de travailleur acharné, d'ingénieur distingué et c'est aussi près de Paris, à Levallois, qu'il vint créer et agrandir, en collaboration avec son associé et ami M. Brillé, la belle usine de mécanique de précision et d'électricité, à laquelle il s'était si complètement dévoué.

Mais il n'oubliait pas sa chère petite patrie, ses amicales relations qu'avaient fait naître ici son caractère si affable, si doux, sa complaisance inépuisable, son désir constant de rendre service à tous.

Bien plus âgé que lui, je ne l'ai connu et apprécié comme il le méritait qu'à sa sortie des écoles, et quel plaisir j'éprouvais à le voir, de temps en temps, à Paris, où le retenaient le tourbillon des affaires et son ardente activité.

Nous le voyions, heureusement, ici chaque année, dans les courtes vacances qu'il s'accordait. Comme il était agréable pour nous de revoir ce constant travailleur, avec son aimable sourire, sa physionomie si accueillante! Hélas, c'est ici qu'il est venu prendre son éternel repos!

Mesdames, Messieurs, chers Camarades, nous ne le reverrons plus; il nous a quittés à jamais, mais il nous laisse, pour tous, derrière lui, comme une clarté bienfaisante, le souvenir d'un excellent Camarade, d'un grand cœur doublé d'une intelligence supérieure; il nous laisse le plus bel héritage que nous puissions désirer : un exemple, un bel exemple d'une existence, hélas beaucoup trop courte, mais dignement, noblement remplie.

A tous qui l'avons accompagné ici, à ses amis, à sa veuve et à sa famille

éplorée, ses anciens camarades de Châlons, notre Société tout entière des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers adressent la douloureuse expression de leurs amers regrets, de leur éternel souvenir pour ce cher disparu.

G. LEVIEUX
(Châl. 1876).
